Avant-propos

Laurence Cros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/4530>

DOI : 10.4000/eccs.4530

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 5-8

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 90 | 2021, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 04 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/4530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.4530>

AVANT-PROPOS

Laurence CROS, Université de Paris

Ce numéro de juin 2021, le 90^e de la revue, aurait dû permettre la publication d'une sélection de communications présentées au Congrès 2020 de l'AFEC sur « Régions et régionalismes au Canada ». Du fait de la pandémie de la Covid-19, ce Congrès a été repoussé d'une année et fera l'objet d'une publication dans le numéro 92 de la revue, en juin 2022. Cette réorganisation du planning de publication s'est révélée une excellente occasion de donner la parole aux jeunes chercheurs et chercheuses qui travaillent sur le Canada en France et en Europe, dont la réponse enthousiaste a témoigné de leur dynamisme et de leur engagement dans le champ des études canadiennes.

Les jeunes chercheurs et chercheuses, en cours de doctorat ou récemment diplômés, sont certes souvent représentés, tant dans les Congrès de l'AFEC que dans les pages de la revue, mais ce numéro permet de faire un point précis sur la jeune recherche en France et en Europe sur le Canada en 2021. Le portrait qui en ressort est positif, révélant que le Canada est étudié à travers un large éventail disciplinaire : la littérature est à l'honneur avec cinq articles sur huit, associée aux études autochtones, la psychanalyse, la traduction et la linguistique. On trouve aussi un article en histoire de l'art, associée à la communication puis deux articles en sciences humaines : histoire et anthropologie. D'autre part, les travaux, d'excellente qualité, illustrent les nouvelles thématiques, problématiques, méthodes de recherche et concepts qui émergent aujourd'hui au sein des études canadiennes, au Canada et en Europe. S'il y a un intérêt particulier pour les peuples autochtones, de façon générale les travaux vont chercher des sujets novateurs, auparavant peu représentés dans la recherche sur le Canada, comme les Loyalistes noirs ou le BD québécoise. L'approche conceptuelle se renouvelle grâce à la combinaison de plusieurs approches disciplinaires, comme la littérature et la linguistique, la poétique et la représentation politique ou l'histoire de l'art et la sociologie. Enfin, le numéro montre que les jeunes chercheurs sont rattachés à des institutions partout en France, à Paris (EHESS, Paris 8, Versailles Saint- Quentin) comme en région (Limoges, Reims, Toulouse, Bourgogne). Le reste de l'Europe est peu représentée mais présente avec la Pologne. On note aussi une tendance à des cotutelles de thèse entre la France et le Canada, dont deux contributeurs sur huit bénéficient ou ont bénéficié.

Puisque les spécialistes de littérature canadienne ont été les plus nombreux à répondre à l'appel de la revue, ce numéro leur consacre sa première

partie. Astrid Novat, coordinatrice du pôle Canada de l'Institut des Amériques et en cotutelle de thèse à l'Université de Bourgogne et l'Université de Montréal, nous propose un article sur Claude Gauvreau et tente de déterminer à quel point sa poétique a contribué à la constitution d'une identité québécoise. Si la production de Claude Gauvreau, entre 1944 à 1971, est antérieure à la Révolution tranquille, sa réflexion concernant le lien complexe qu'entretiennent langue, identité et société interroge ce qui constitue la particularité des francophones de l'Amérique du Nord. Plus largement, sa production poétique et dramatique crée un espace rêvé pour une révolution à venir, grâce à la dénonciation d'une société aux valeurs obsolètes. Ainsi la création artistique devient à la fois un moyen de résistance et une façon de réfléchir à la constitution d'une identité collective comme de singularités individuelles.

Ewelina Feldman-Kołodziejuk est assistante à l'Université de Białystok, en Pologne, où elle vient de terminer sa thèse sur l'importance de la transmission intergénérationnelle de la maternité dans la fiction de Margaret Atwood. L'article présenté dans la revue se consacre à ce thème dans le deuxième roman d'Atwood, *Surfacing*. Il s'appuie sur la psychanalyse pour montrer comment la romancière décrit magistralement la suppression du traumatisme et les mécanismes qui permettent de l'accepter. Partant du traumatisme causé par l'avortement de l'héroïne, il analyse le rôle que joue la relation avec la maternité supprimée, mais aussi la relation avec sa défunte mère, dans son processus de guérison et de construction de soi.

Nous trouvons ensuite un article de Thomas Goncalves, professeur agrégé d'anglais en CPGE littéraire et doctorant à l'Université de Reims, sur la théâtralité dans trois des premiers recueils d'Alice Munro. Il montre que tout dans ces recueils est propice à la mise en scène, à travers des performances artistiques ayant lieu sur scène ou le rôle social des personnages. De plus, il existe de nombreuses occurrences du terme « théâtral » relevant plutôt du domaine de la psychologie et proche des concepts de « théâtralisme » et « histrionisme ». À travers ces multiples registres, la métaphore théâtrale apparaît donc comme le miroir d'une crise sociale et identitaire.

Agata Helena Trociuk, docteure de l'université de Limoges et l'université de Montréal, nous propose ensuite un article sur la présence des langues et des variétés de langue dans le roman *Hadassa* de Myriam Beaudoin. Elle montre comment le roman illustre la circulation du français, de l'anglais, du franglais, du yiddish et de l'hébreu dans la municipalité d'Outremont et le quartier du Mile End. Elle déchiffre la conception du monde des écolières hassidiques à partir de leur pratique langagière et révèle l'hétérolinguisme qui y est à l'œuvre,

AVANT-PROPOS

déterminant les facteurs qui motivent le changement de langue ou de variété de langue dans des situations d'énonciation spécifiques.

Dans le dernier article littéraire du numéro, Franck Miroux, professeur agrégé d'anglais à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et doctorant à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, combine son intérêt pour les littératures autochtones d'Amérique du Nord et la traduction littéraire. Il analyse en effet la traduction en français du roman *Kiss of the Fur Queen*, de l'auteur cri canadien Tomson Highway, par le poète franco-ontarien Robert Dickson, sous le titre de *Champion et Ooneemeetoo*. Il étudie les mécanismes utilisés par Dickson pour reproduire certaines spécificités culturelles d'un récit qui fait de la conciliation des cultures allochtone et autochtone sa préoccupation majeure. D'autre part, il montre que la démarche de Dickson a également consisté à remettre en question l'hégémonie de la culture majoritaire anglophone au Canada, pour permettre aux cultures francophones de s'exprimer.

Nous entrons ensuite dans la deuxième partie du numéro, consacré aux sciences humaines, avec tout d'abord un article au croisement de l'histoire de l'art, de la communication et de la sociologie culturelle, proposé par Maël Rannou, auteur et critique de bande dessinée et doctorant à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il nous parle de la bande dessinée québécoise et ses liens avec l'Europe francophone et dessine une histoire artistique et critique encore à établir. En effet, si la bande dessinée québécoise existe depuis la fin du XIX^e siècle, elle reste méconnue, malgré un début de découverte dans les vingt dernières années. Le but de l'article est de mettre en lumière ses liens constants avec l'espace francophone européen. L'auteur trace une histoire rapide de la BD québécoise jusqu'aux années 1990, puis du discours critique qui s'y rapporte, et finalement de son affirmation dans l'espace médiatique à partir des années 1990, toujours en résonance avec le dialogue outre-Atlantique.

Nous découvrons ensuite un article de Seynabou Thiam-Pereira, doctorante à l'Université Paris VIII (Saint-Denis Vincennes), qui montre en quoi l'histoire des Loyalistes noirs dans les Provinces Maritimes de l'Amérique du Nord britannique après 1792 demeure marginalisée par l'historiographie, malgré un certain nombre d'études pionnières depuis les années 1970 et surtout 1990. Dans les Provinces Maritimes, s'installèrent dès 1782 plus de 3 000 Loyalistes noirs, qui constituèrent la première vague migratoire conséquente de Noirs libres en Amérique du Nord britannique et développèrent ainsi une nouvelle société multiraciale. Pourtant, l'historiographie nord-américaine, en particulier de langue française, les a longtemps marginalisés, voire ignorés. À une époque où les Afro-Canadiens revendiquent l'héritage culturel des Loyalistes noirs, l'article

LAURENCE CROS

s'intéressera aux raisons de cette marginalisation, à la visibilité des sources dans les archives canadiennes, et aux bénéfices d'un nouvel éclairage.

Last but not least, notre numéro se termine par un article de Marion Robinaud, docteure en anthropologie sociale et ethnologie de l'EHESS, dont la thèse a été publiée en 2020 aux Presses universitaires de Rennes sous le titre *Religieuses et Amérindiens. Anthropologie d'une rencontre dans l'Ouest canadien*. Elle est actuellement post-doctorante au Césor, Centre d'études en sciences sociales du religieux, UMR 8216 (EHESS/CNRS) pour un projet intitulé « Les pensionnats indiens au Canada. Les religieuses et la transmission des savoirs pour l'assimilation des autochtones ». Dans son article, elle réfléchit à une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIXe-XXIe siècles). En effet, les missions catholiques féminines contemporaines dans les territoires autochtones canadiens sont laissées à la marge par les travaux universitaires. Ce champ nécessite pourtant que l'on s'intéresse de façon urgente, d'une part car il s'agit d'une histoire et d'une réalité qui tendent à disparaître, et d'autre part parce qu'il s'avère précieux pour réfléchir à une histoire coloniale et assimilatrice, tout en sortant du piège colonial.

Pour conclure cet avant-propos, le comité de rédaction et la rédactrice en chef souhaitent remercier les jeunes chercheurs et chercheuses de leur contribution précieuse à la revue, en cette période où mener des recherches et continuer à écrire est particulièrement difficile. Leur réponse positive à l'appel de la revue atteste de leur dynamisme et de la bonne santé des études canadiennes en France et en Europe.